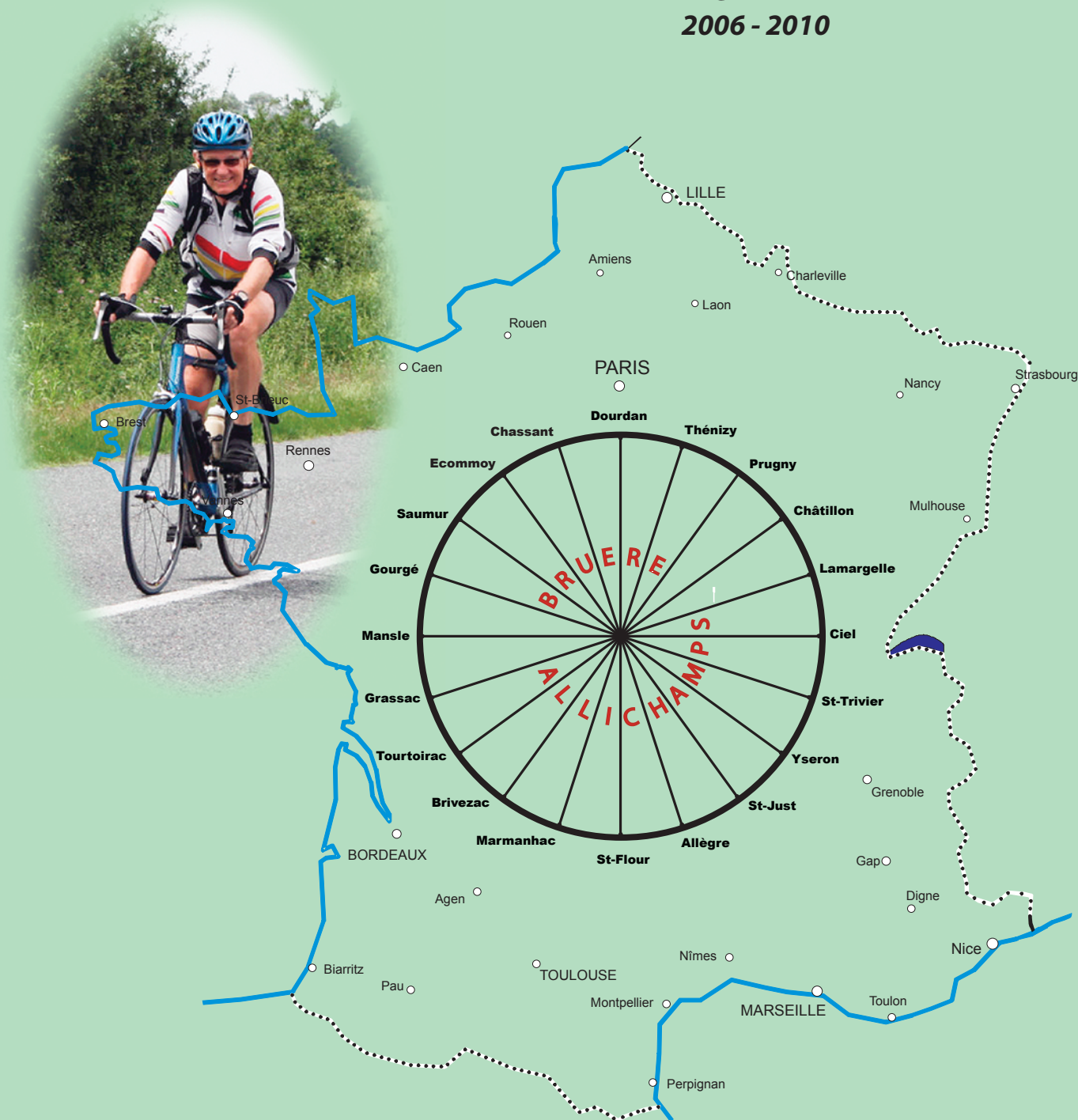


Mon livre des RAYONS du CENTRE

TOME 2
2006 - 2010



Gilbert JACCON, 2002 - 2010

*A mes petits-enfants Thomas, Pauline, Nina, Manon, Mickaël, Adrien, Mégane et Lily Rose,
à qui j'ai souvent pensé en pédalant sur les routes de France et à qui je dédie ces petites histoires...*

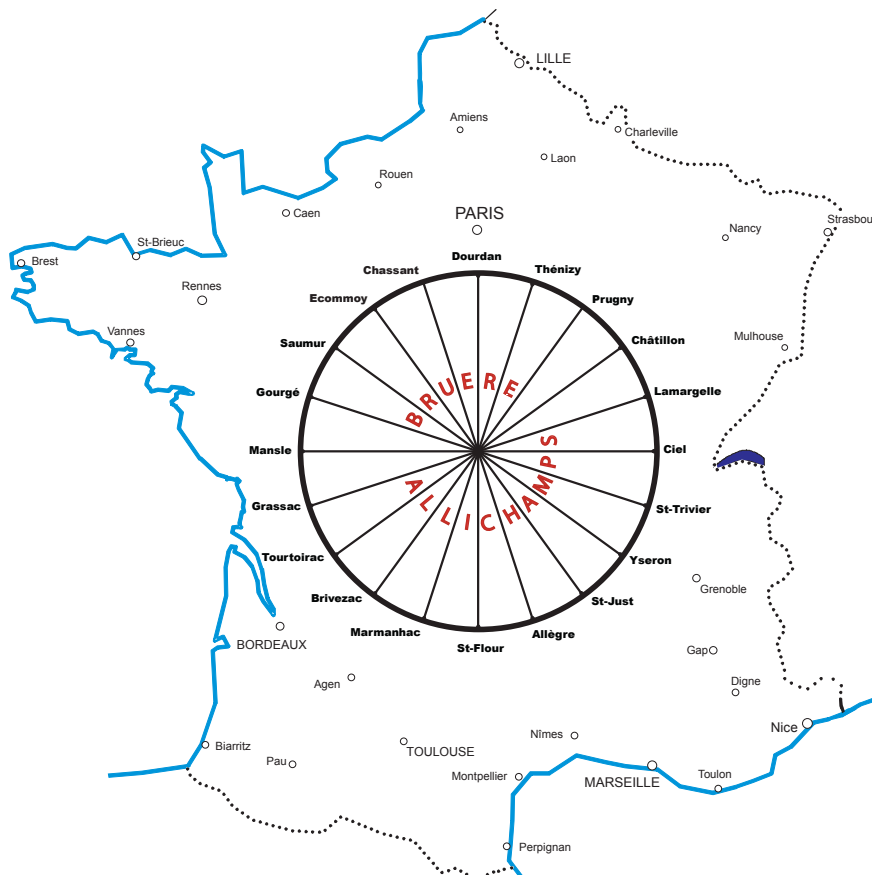
*Gilbert JACCON
Beaune, mars 2011*

Vous avez dit « RAYONS DU CENTRE » ?



Patrick PLAINE - ici aux côtés d'Eliane, le 3 septembre 2002, lors d'une rencontre fortuite près de Charmes-sur-Rhône - le randonneur démesuré, le cannibale de l'asphalte aux 40.000 km annuels (au moins) et plus d'un million depuis qu'il a appris à pédaler, l'homme aux 60 Diagonales de France (au moins) et 10 Tours de France (au moins), a pris le temps un jour de pointer un compas sur la petite cité de Bruère-Allichamps, située en rive droite du Cher, à 35 km au sud de Bourges. Les Bruérois prétendent depuis plus de deux siècles que leur cité est le nombril de la France, à la suite de la découverte d'une borne militaire romaine du 3^{ème} siècle portant une inscription dans ce sens. Cette prétention est combattue par les localités de St-Amand-Montrond et de Vesdun, ce qui fait que notre pays possède trois centres... C'est sans doute la raison pour laquelle il ne tourne pas très rond... Mais il fallait bien prendre parti pour l'un des trois...

Bref, le choix de Patrick s'est porté sur Bruère et c'est bien là sur la borne romaine au cœur du village qu'il a posé la pointe de son compas pour tracer sur une carte au millionième un cercle de 20 cm (200 km sur le terrain), représentant la jante d'une roue de bicyclette. Partant de Dourdan, capitale du Hurepoix, à une trentaine de kilomètres au sud de Paris, il a choisi 19 autres têtes de rayons également réparties sur la jante (voir le schéma). Restait alors pour concrétiser cette géniale idée à tracer les parcours de ces Rayons Cyclistes du Centre de la France et à en faire un brevet officiel de la Fédération Française de Cyclotourisme.



L'article 2 du règlement précise que les 20 Rayons sont tous distants de 200 km à vol d'oiseau du Centre de la France (Bruère-Allichamps). Tracés hors des grands axes routiers, les itinéraires (proposés mais non imposés à l'exception du point de contrôle intermédiaire) sont très attrayants par leur aspect touristique et contemplatif. Ce que Patrick, avec son exceptionnelle connaissance du terrain, a su faire avec brio et intelligence. Non seulement les parcours ont été soigneusement travaillés, mais les principaux sites et curiosités sont signalés. Le sens de l'observation du « Rayonneur » est même sollicité puisque des énigmes lui sont parfois proposées.

Patrick propose deux catégories et deux formules pour réaliser un Rayon, qui doit être « tracé en continu », c'est à dire d'une seule fois :

- la catégorie Randonneur accorde un délai maximal de 24 heures, tandis que la catégorie Cyclotouriste permet d'accomplir la totalité du parcours en 4 jours, ce qui est confortable, même pour un Rayon montagneux de 280 km comme celui de Saint-Flour,

- pour chaque catégorie, la formule Autonome exige une totale autonomie (pas de voiture suiveuse), alors que la formule Assisté autorise une assistance extérieure aux contrôles intermédiaires et entraîne une homologation finale en catégorie Cyclotouriste, quel que soit le temps mis pour effectuer la totalité du parcours.

La catégorie Randonneur - un Rayon dans la journée en autonomie - n'est pas un épouvantail pour un cycliste bien entraîné. Une distance de 230 à 280 km selon le Rayon, est celle que l'on doit réaliser trois à quatre jours consécutifs dans une Diagonale de France. Le seul obstacle est une météo très défavorable, en particulier un fort vent de face. En choisissant le bon jour, la performance est tout à fait accessible. Le seul inconvénient est que - dans cette catégorie - toute diversion touristique est pratiquement interdite. Le chronomètre est un compagnon trop impérieux, trop exigeant pour les nerfs. Avec quatorze Diagonales et deux Paris-Brest-Paris, je sais ce qu'est la dictature du temps et, après avoir été tenté d'opter pour la catégorie Randonneur, j'ai changé d'avis avant même le premier départ et pris la résolution de monter Ma Roue du Centre en cyclotouriste, aussi contemplatif que ma nature impatiente me le permettra.

Les cinq premiers chapitres descriptifs du montage des dix premiers Rayons de cette Roue du Centre ont été rassemblés dans le tome 1.

Ce tome 2 contient le récit de la réalisation des dix autres Rayons, effectuée en cinq randonnées, en duo avec Bernard ou en semi-solitaire avec Eliane, et échelonnée entre août 2006 et le printemps 2010.

Le chapitre VI débute à la page 123.

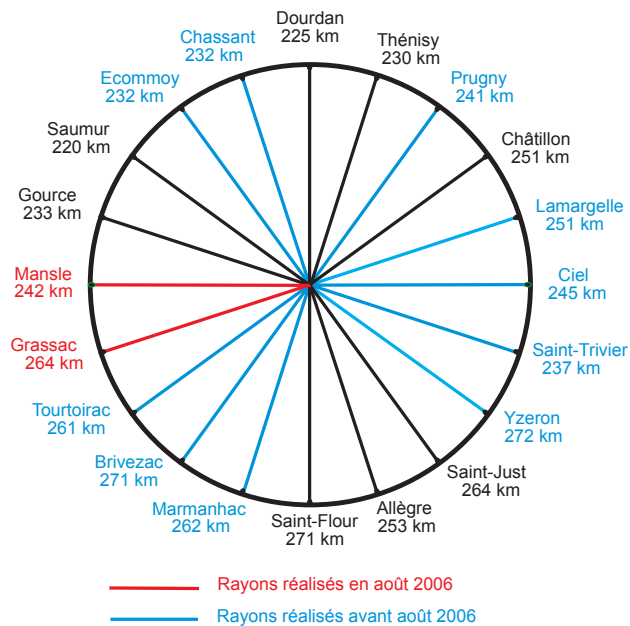
Chapitre VI

AOÛT 2006

MARCHE ET CREUSE...

La concentration/assemblée générale de la famille des diagonalistes de France est une bonne occasion de reprendre les très bonnes habitudes ! Cette réunion a lieu pendant le dernier week-end d'août à Cussac, petit village de la Haute-Vienne situé à « portée de pédales » de la tête des Rayons de Mansle et Grassac, deux bourgades du département de la Charente. Les bonnes habitudes sont l'autonomie complète et le compagnonnage¹. Autonomie avec la randonneuse lestée de sacoches et complicité avec mon compère retrouvé, Bernard Faivre.

Le projet est monté au départ de Bruère-Allichamps avec une journée et demie pour rejoindre Mansle, (après un transfert automobile de Beaune jusqu'au camping de Bruère/Allichamps, où le Picasso de Bernard pourra se reposer sous bonne garde en attendant notre retour) et deux demi-journées encadrant une journée complète pour revenir de Grassac. Programme en principe "pépère" (sur le papier !), comme il se doit pour deux retraités cyclo-baladeurs, montés sur des percherons lourdement chargés et décidés à regarder plus souvent le monde environnant que la grisaille de l'asphalte. Bernard reçoit, plusieurs semaines avant le départ, les habituelles feuilles de route (voir un exemple page 126) avec un descriptif détaillé du parcours, profil altimétrique calculé sur IGN 1/100.000 compris. Ce parcours est, bien évidemment, celui de Patrick Plaine, excepté quelques petites variantes destinées à éviter encore davantage les routes trop rouges ou trop jaunes sur la carte Michelin.



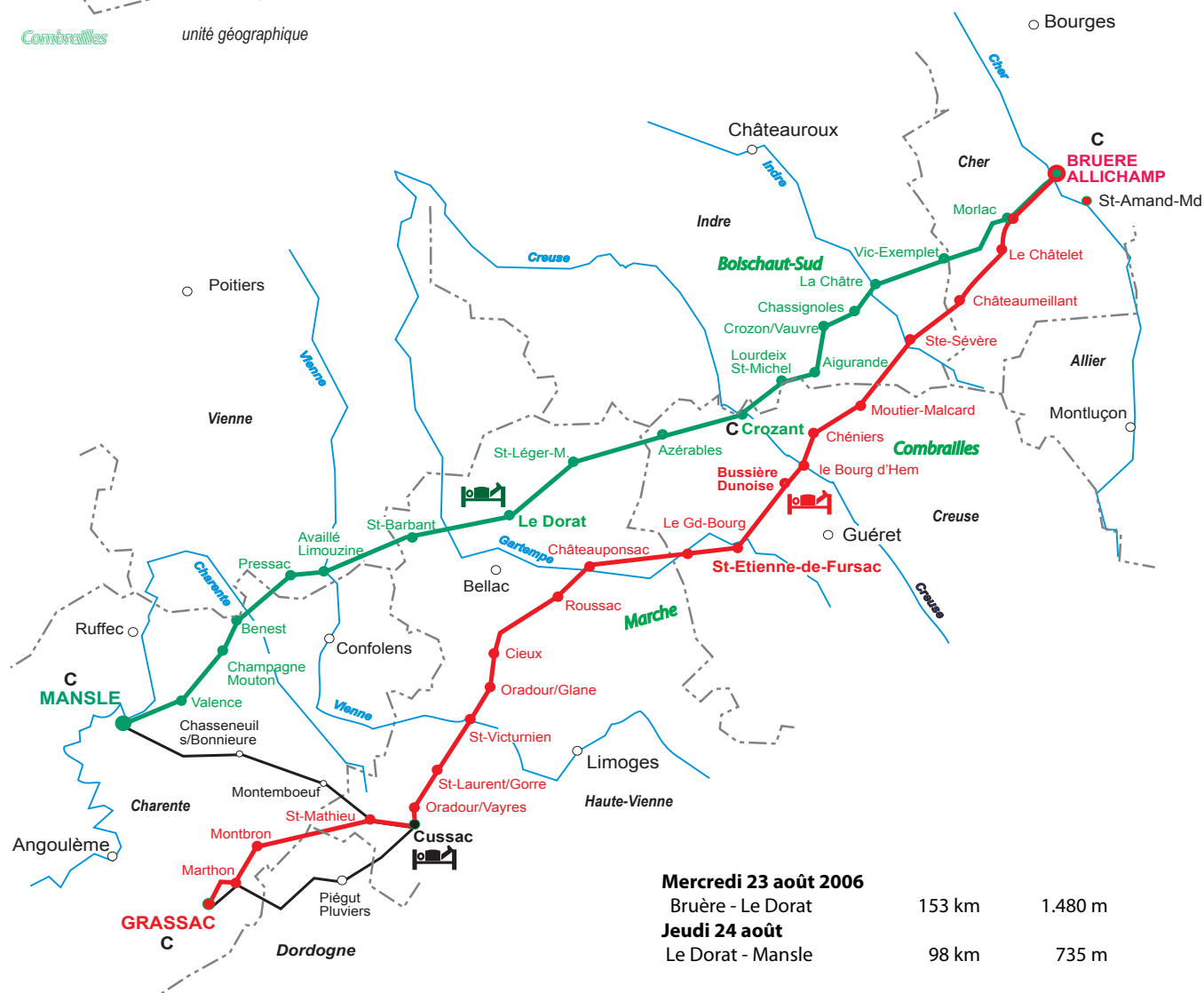
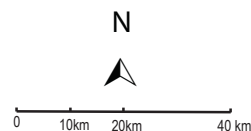
Tout est donc prêt, sur le papier et dans nos têtes pour se lancer dans cette randonnée au cœur de la France profonde, douze mois et cinq jours après notre départ de Bellegarde pour notre grande ronde autour de l'Hexagone². J'avoue avoir ressenti une vraie jouissance et une pointe d'émotion en bourrant mes sacoches des sacs plastiques anti-humidité, soigneusement estampillés « *rechange vélo* », « *froid* » (jambières, gants longs, sait-on jamais avec ce mois d'août 2006 qui ressemble à un mois de novembre ?), « *soir* » (les fringues civiles, évidemment), « *toilette* », « *documents* » (cartes de routes, copies cartes Michelin avec tracé du parcours), etc. Et il m'a semblé que ma vieille randonneuse Berthoud minaudait sous les caresses du pinceau nettoyeur... Euphorie partagée !

- 1 compagnonnage = association entre ouvriers d'une même profession, selon Larousse. Ne sommes-nous pas des ouvriers de la randonnée cycliste ?
- 2 cf. La grande Ronde de deux Tourneurs de France sur http://www.gilbertjac.com/2_recits/autres/page_TDF2005.htm

CARTE de la RANDONNEE

Légende

-  liaison Mansle - Cussac - Grassac
-  Rayon Bruère - Mansle
-  Rayon Grassac - Bruère
- C = contrôle
-  = ville-étape
-  limite de département
-  Combrailles unité géographique



Le parcours tracé sur cette carte est celui effectivement réalisé. Les distances parcourues et les dénivellées positives données ont été mesurées.

Mercredi 23 août 2006

Bruère - Le Dorat 153 km 1.480 m

Jeudi 24 août

Le Dorat - Mansle 98 km 735 m

Jeudi 24, vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27

Mansle - Cussac - Grassac 301 km 3.305 m

Dimanche 27 août 2006

Grassac - Cussac 48 km 615 m

Lundi 28 août

Cussac - Bussière-Dunoise 127 km 1.540 m

Samedi 13 mai

Bussière_Dunoise - Bruère 97 km 825 m

Rayons de Mansle et de Grassac (+ liaisons et circuits)

824 km 8.500 m

De Beaune à Bruère-Allichamps (Cher) et de Bruère au Dorat

230 km en voiture et 153 km à vélo, avec 1.480 m de dénivellation

Beaune, à cinq heures du matin, est encore loin de s'éveiller. Pas un chat, pas un fêlard attardé, pas un éboueur en action. La lumière blafarde des tristes lampadaires de la ruelle Berthet ne m'empêche pas de discerner quelques scintillements dans le ciel encore bien sombre. Signe d'espérance très réconfortant après les journées de pluie et de froidure que ce mois d'août 2006 (historique selon les hystériques de la météo télévisuelle) nous a offert.

Le trafic est rarissime sur la route de Nolay et je booste de temps à autre mon chauffeur Bernard pour qu'il roule un peu au-dessus des 90 km/h réglementaires. Il n'y a pas encore de radars automatiques « bouffe-pognon et mange-points » entre Beaune et St-Amand-Montrond et, en cette aube obscure, les fonctionnaires de la police routière ont plus de chance de roucouler dans les bras de leur moitié que de radariser les travailleurs matinaux.

Michelin.com avait annoncé 3h20 pour le parcours via Autun, Luzy et Sancoins et, grâce sans doute aux audaces de Bernard, nous entrons dans le camping de Bruère 3h09 après avoir quitté Beaune. Ce pauvre Bernard que j'ai poussé tout au long du parcours à narguer les radars et risquer la contredanse, n'est pas récompensé de ses efforts ! Onze minutes de gagnées sur Bibendum, c'est une misère !

Accueil... du pied gauche

La patronne du camping (privé) sort des bras de Morphée – ou de son mari – pour nous accueillir. Je n'aurais pas dû booster mon chauffeur, car la belle est fripée et grincheuse, alors qu'elle est normalement aimable. Elle me désigne d'un geste fatigué "notre" emplacement (on prend vite ses habitudes bien que ce ne soit que la seconde fois) et nous expédie d'un grognement prendre un petit-déjeuner « *au centre du village* ». Moins de dix minutes plus tard, nous arrachons les plus petits braquets de nos randonneuses solidement "ensacochées" dans la rude rampe qui conduit à la borne romaine au cœur du village.

C'est au bar/tabac du croisement central (cf. planche 17a) que nous avalons un bienvenu et copieux café/tartines/beurre et confitures, tout en préparant nos cartes de route et le courrier informant Patrick Plaine de notre départ imminent. Il n'en sera de fait averti que bien après notre arrivée car la diligence du courrier est à peine plus rapide aujourd'hui qu'à l'époque napoléonienne. Comme Bernard a oublié la carte "Départ" fournie par Patrick, il la remplace par une carte pour touristes, qui prétend dévoiler le charme (très discret !) de Bruère-Allichamps. L'enveloppe contenant les deux cartes est mise en boîte au bureau de poste à 9h15 précises.

Et nous nous lançons dans la rapide descente vers le pont d'un Cher, aux eaux sombres et rares, ce qui m'étonne un peu après le pluvieux mois d'août que nous venons de vivre.

Une randonneuse bien lestée ne se pilote pas aussi facilement qu'un vélo carboné tout nu et ma trajectoire est plutôt celle d'un pilier de bar chargé au petit blanc matinal que celle d'un pro de la pédale. Mais comme la route s'est redressée tout de suite après le passage du pont sous la ligne SNCF, je ne suis pas mécontent d'avoir une bonne excuse de louvoyer dans la pente, quelques mètres derrière Bernard que je sens déjà très affûté. Je pressens que je vais avoir souvent l'occasion de contempler l'autocollant de l'Amicale des Diagonalistes qui décore le garde-boue arrière du Berthoud de mon compagnon, durant cette randonnée vers les provinces de l'ouest.

Quelques kilomètres plus loin, après avoir avalé aussi vite que possible les quatre kilomètres de la camionneuse D925 (une "rouge" qui relie St-Amand-Montrond à Châteauroux), nous retrouvons les "blanches" que j'adore pour leur tranquillité, leur relief modéré, le charme "France profonde" qu'elles nous permettent de déguster au fil de kilomètres parcourus à une moyenne pépère. J'aime ces petites routes du Boishaut³ enserrées entre deux haies vives, sinueuses, imprévues, qui découvrent ici une belle ferme du 18^{ème}, là un étang cerné de roseaux, à droite un château perché sur une colline, à gauche un troupeau de grasses charolaises, devant un gros village de pierre dorée avec une église au lourd clocher carré.

(suite du texte page 127)

3 le terme boishaut vient de bouchure qui signifie haie vive

RAYON de MANSLE
Première étape

Localité	route	em.par.	distance	altitude	den.par.	pente (%)	den.cum.	Département
BRUIERE-ALLICHAMPS C	D92	0,0	0,0	140				18 - Cher
Farges-Allichamps		3,0	3,0	211	71	2,4	71	
crt. D925	D925	3,5	6,5	225	14	0,4	85	
crt. D3	D3	4,0	10,5	195	-30		85	
Morlac	D70	3,0	13,5	225	30	1,0	115	
Ids-St-Roch	D69	5,5	19,0	189	-36		115	
crt. D70	D70	1,5	20,5	169	-20		115	
crt. D65		2,5	23,0	221	52	2,1	167	
Maisonnais (crt. D951)	D951	5,0	28,0	204	-17		167	
Vic l'Exempt	D73	5,5	33,5	246	42	0,8	209	36 - Indre
Montlevicq		8,0	41,5	180	-66		209	
La Châtre	D940 D73	7,0	48,5	225	45	0,6	254	
point 270		2,0	50,5	270	45	2,3	299	
le Magny		2,5	53,0	219	-51		299	
Chassignoles		4,0	57,0	276	57	1,4	356	
point 210		1,5	58,5	210	-66		356	
la Chignollette		3,0	61,5	300	90	3,0	446	
point 215		1,0	62,5	215	-85		446	
point 325		2,0	64,5	325	110	5,5	556	
Crozon-sur-Vauvre		2,0	66,5	210	-115		556	
point 375		5,0	71,5	375	165	3,3	721	
AIGURANDE	D2	3,0	74,5	426	51	1,7	772	
Méasnes		4,5	79,0	382	-44		772	23 - Creuse
point 310		0,5	79,5	310	-72		772	
Lourdeix-St-Michel	D36	4,5	84,0	371	61	1,4	833	36 - Indre
la Bétoule (crt. D40)		5,0	89,0	360	-11		833	
crt. D30 avant la Roche	D30	3,0	92,0	322	-38		833	
Les Bordes		3,0	95,0	340	18	0,6	851	
pont sur la Creuse		4,0	99,0	204	-136		851	
CROZANT C		1,0	100,0	305	101	10,1	952	23 - Creuse
crt. D913	D913	2,0	102,0	280	-25		952	
pont sur la Sédelle		0,5	102,5	215	-65		952	
crt. D70	D70	1,0	103,5	328	113	11,3	1 065	
St-Sébastien-gare		4,5	108,0	310	-18		1 065	
Peumory (pont sur Ablou)		3,0	111,0	250	-60		1 065	
Les Genets	D15	3,0	114,0	354	104	3,5	1 169	
Azéarables		1,5	115,5	310	-44		1 169	
Rhodes (crt. A20)	D86	4,0	119,5	325	15	0,4	1 184	
Les Grands Chézeaux	D26	2,5	122,0	310	-15		1 184	
Mailhac-sur-Benaize	D2	6,0	128,0	216	-94		1 184	
point 267 (crt. D80)		1,0	129,0	267	-58		1 184	
pont sur Planche Amaise		1,0	130,0	205	-62		1 184	
crt. D912		1,0	131,0	284	79	7,9	1 263	
St-Léger-Magnazeix	D88	5,0	136,0	249	-35		1 263	
point 270		1,5	137,5	270	21	1,4	1 284	
pont		1,0	138,5	235	-35		1 284	
point 274		3,5	142,0	274	39	1,1	1 323	
pont sur la Varelle		7,0	149,0	194	-80		1 323	
Le DORAT	D675	3,5	152,5	225	31	0,9	1 354	23 - Creuse

A Dorat							
Hôtel La Promenade 3 av. de Verdun	tél = 05 55 60 72 09	demi-pension pour 2 = 65€					

Planche 16

Exemple de feuille de route, préparée à partir des cartes Michelin 1/200.000 et IGN 1/100.000

Ce document, préparé pour chacune des étapes, renseigne sur les localités traversées,
les numéros des routes, les distances partielles et cumulées, les altitudes,
les dénivelées partielles et cumulées et les départements.

Et quand j'aime, l'euphorie me gagne ! Je ne sens plus les pédales, je flatte ma randonneuse, je sors mon petit Lumix numérique... J'ai même envie de faire une bise à Bernard, mais je me retiens car il pourrait s'en offusquer. Morlac, Ids-St-Roch, Maisonnais, Vic-Exemplet, Montlevicq, Lacs, villages paisibles et romantiques, inchangés depuis l'époque de la Petite Fadette ou du Grand Meaulnes.

La bonne dame de Nohant

En fin de matinée, nous traversons la jolie petite cité de La Châtre en suivant à l'instinct un itinéraire de rues souvent pentues, parfois pavées, toujours étroites. Ce parcours hasardeux nous permet d'admirer une superbe "carte postale" de l'Indre, près du vieux moulin de la Grand Font (cf. planche 17c). Une chance car rien ne conduit l'étranger en ce endroit aussi séduisant que discret.

La Châtre est la capitale du Boishaut-sud (voir la note en bas de la page 125) et le chef-lieu de la "Vallée Noire", ce pays bocager vert sombre, si bien décrit dans les romans de George Sand (voir encart historique page suivante). Je suis un fan absolu de cette femme exceptionnelle. Le qualificatif n'est pas excessif. J'ai eu l'occasion, ou plutôt le bonheur, de visiter longuement le château de Nohant, à une demi-douzaine de kilomètres au nord de La Châtre. George y passa une grande partie de sa vie, y rédigea nombre de ses chefs d'oeuvre et y vécut de multiples amours passionnels et filiaux. Tout a été conservé « en l'état » dans cette vaste maison et dans son parc où repose celle qui est assurément - pour moi - notre plus grand auteur du XIX^e à l'égal de Victor Hugo.

Aller ! Rien que quelques paragraphes, presque pris au hasard, dans La Mare au Diable (II - Le labour, George Sand - 1846), pour me, pour nous faire plaisir :

« ... Je me promenais dans la campagne, rêvant à la vie des champs et à la destinée du cultivateur. Sans doute il est lugubre de consumer ses forces et ses jours à fendre le sein de cette terre jalouse, qui se fait arracher les trésors de sa fécondité, lorsqu'un morceau de pain le plus noir et le plus grossier est, à la fin de la journée, l'unique récompense et l'unique profit attachés à un si rude labeur.

Ces richesses qui couvrent le sol, ces moissons, ces fruits, ces bestiaux orgueilleux qui s'engraissent dans les longues herbes, sont la propriété de quelques-uns et les instruments de la fatigue et de l'esclavage du plus grand nombre. L'homme de loisir n'aime en général pour eux-mêmes, ni les champs, ni les prairies, ni le spectacle de la nature, ni les animaux superbes qui doivent se convertir en pièces d'or pour son usage...

... De son côté, l'homme de travail est trop accablé, trop malheureux, et trop effrayé de l'avenir, pour jouir de la beauté des campagnes et des charmes de la vie rustique...

... Et pourtant, la nature est éternellement jeune, belle et généreuse. Elle verse la poésie et la beauté à tous les êtres, à toutes les plantes, qu'on laisse s'y développer à souhait. Elle possède le secret du bonheur et nul n'a su le lui ravir. Le plus heureux des hommes serait celui qui, possédant la science de son labeur, et travaillant de ses mains, puisant le bien-être et la liberté dans l'exercice de sa force intelligente, aurait le temps de vivre par le coeur et par le cerveau, de comprendre son oeuvre et d'aimer celle de Dieu... »

Retour sur terre...

Quand nous rejoignons la rue principale au sommet du coteau, le choc est brutal. Boucan, fumées, véhicules pressés nous agressent. Nous rassemblons nos forces pour fuir au plus vite et retrouver le calme du bocage berrichon. Déconcertante une telle proximité du charme de l'époque romantique et de l'agressivité du monde moderne !

Je ne saurai sans doute jamais si ce choc émotif est à l'origine de mon changement d'état psychologique. Peut-être la fatigue physique en est-elle aussi la cause. Mais le charme de la matinée est brisé. L'euphorie s'est envolée. Les pédales se font lourdes. Il est vrai que le relief progressivement se creuse. L'appareil numérique ne sort plus de son étui.

Dès la sortie de La Châtre, je pressens que la fin de la journée sera laborieuse. Je rentre, conscient mais résigné, dans une période de "zombi pédalant". J'en ai connu plusieurs dans mon dernier Tour de France et je sais qu'il suffit souvent de peu de choses – un arrêt ravitaillement, un site touristique motivant – pour me sortir de cette bulle et retrouver instantanément le goût du pédalage et le plaisir d'observer le monde alentour.

(suite du texte page 129)

George Sand, 1804 - 1876



Une vie de passions et de talents

La jeune Aurore Dupin fut recueillie à 4 ans par sa grand-mère qui habitait à Nohant. C'est dans cette maison qu'elle passa son enfance et son adolescence. Et c'est là qu'elle vint toujours retrouver l'apaisement après ses fulgurances passionnelles, qu'elles fussent amoureuses (et multiples), littéraires ou politiques.

Son génie littéraire est évident. Ses nombreux romans en sont la preuve indiscutable. Une oeuvre forte rédigée le plus souvent durant des périodes d'insomnie. Ses correspondances avec les plus grands auteurs de son époque - Hugo, Flaubert, Balzac et, bien sûr Musset - en sont aussi le témoignage.

Sa modernité est aussi remarquable que prémonitoire. Sa séparation du baron Dudevant, l'affichage de son amour pour Jules Sandeau, dont elle emprunta le nom quand elle publia *Indiana* en 1832, son comportement masculin, ses liaisons multiples, en sont quelques illustrations.

Son engagement politique et social était sincère. Descendante d'un oiseleur du Chatelet, elle n'hésitera pas à afficher des convictions républicaines et socialistes. Elle saura aussi voir la misère paysanne et dispenser des bienfaits autour d'elle.

Son amour de la nature lui inspira de magnifiques passages dans tous ses romans. Elle a su, mieux que quiconque, en décrire les merveilles.

Quand elle mourut en 1876, à 71 ans, d'une occlusion intestinale, on lui donna le surnom de « bonne dame de Nohant » et Victor Hugo écrivit ces quelques mots : « *Je pleure une morte, je salue une immortelle.* »



La maison de Nohant

C'est aujourd'hui un musée, dont la visite permet de partager quelques instants la vie de George Sand. Rien ne semble avoir changé depuis 1876. Le Guide Vert lui accorde une seule étoile ; personnellement, je lui en donne 4. Mais peut-être mon avis est-il excessif, car je suis à mon tour tombé sous le charme de cette très grande dame.



Illustrations (de haut en bas)

- portrait d'Aurore Dupin, baronne de Dudevant (source = Web)
- portrait photographique de George Sand, par Felix Nadar en 1870 (source = Web)
- le théâtre de marionnettes, aménagé en 1854 (cliché = Gilbert)
- la maison de Nohant aujourd'hui (source = Web)



Sources : WEB divers

Victimes d'une guerre de bistrotiers...

Ce ne sera pas le cas à Aigurande où, après avoir cherché vainement un endroit pour manger un sandwich, un bistrotier débile, « *qui ne fait pas ce type de produits* », finit après concertation avec son épouse (qui pourtant paraissait un peu moins c...) par nous envoyer à l'hôtel du Berry, seul établissement susceptible, selon lui, de satisfaire l'urgent besoin de remplir nos estomacs. Il est tard : 12h45'. Nous n'avons pas repéré le moindre commerce alimentaire (boulangerie ou épicerie) dans les 25 km qui séparent La Châtre d'Aigurande. La campagne devait être plus hospitalière à l'époque de la fougueuse George.

Le restaurant "Logis de France" du Berry est évidemment bien rempli à cette heure avancée et nous craignons le pire. Par chance, la patronne est accueillante et dynamique. Nous parvenons à avaler un repas « *plat du jour/dessert/demi* » en une quarantaine de minutes. C'est au moment de régler l'addition que la dame nous apprend qu'un bar sur la place en haut du village fait des sandwiches à toute heure. Selon ses indications, ce bar se trouve à moins de cent mètres de celui du cafetier débile ! Il est probable que les deux tenanciers ne sont pas copains. Mais ce n'était pas une raison pour nous cacher l'info. Connard, va !

Un copain compréhensif

Comme je ne suis pas vraiment sorti de ma bulle, je merdouille désagréablement pour quitter la ville et retrouver notre route (merci Bernard pour l'absence de reproches qui eussent été justifiés ; ça m'agace de me tromper, que ça m'agace !).

Comme nous avons beaucoup grimpé pour nous hisser jusqu'à Aigurande (point culminant du Rayon avec près de 450 m d'altitude), nous attaquons en douceur la digestion de notre steak de dinde dans une longue descente.

Comme je ne suis pas dans mon assiette, l'apparition du panneau directionnel vers Crozant me surprend et je freine brutalement. Bernard, surpris, est à deux doigts de me percuter et de prendre un gadin (merci Bernard d'avoir gardé ton calme ; ça m'énerve une telle faute de débutant, que ça m'énerve !). Nous prenons sur la gauche une toute petite route à peine tracée sur la carte. En la parcourant, je m'efforce de justifier mon erreur en expliquant à mon compère que le panneau est mal placé et inattendu, car la route normalement cartographiée se trouvait un bon kilomètre plus loin (merci Bernard d'avoir fait semblant de me croire !).

Comme j'avais étudié le Guide Vert et même consulté Internet, j'attendais beaucoup du site de Crozant qui « *au confluent de la Creuse et de la Sédelle, sur un éperon long et étroit à l'arête aiguë et déchiquetée, offre une impressionnante position défensive qui lui a valu le nom de "clef du Limousin"...* » (cf. planche 17d). Quelle déception ! Si ce gigantesque château fût une forteresse imprenable au Moyen-Âge, il n'en reste aujourd'hui que quelques tours en ruine. Et les points de vue "étoilés par Michelin" semblent avoir disparus, sans doute masqués par la végétation. Quant à la Creuse, avec son eau vert sombre et ses rives de roches fracturées d'un gris terne, elle ne m'a pas séduit. Question de lumière peut-être ? Toujours selon les guides touristiques, la découverte du site depuis la rivière est séduisante. Mais une promenade en vedette est bien difficile à insérer dans une "Rayonnade pédalante". Si l'on avait trouvé un pédalo, peut-être ???

Une délicieuse vieille dame

Le seul instant de satisfaction de ce passage dans le site touristique majeur de ce Rayon, choisi par Patrick pour y procéder à un pointage de la carte de route, sera celui que nous a accordé la délicieuse Eugénie Laberthonnière, épicière largement septuagénaire du village de Crozant. Cette très vieille dame toute bossue et recroquevillée assure avec beaucoup de dynamisme la gestion d'un incroyable bric-à-brac où nous avons trouvé les ingrédients nécessaires (coca et Mars) pour nous remonter le moral et donner satisfaction à notre contrôleur avec le cachet de cet établissement quasi-préhistorique. En dégustant mon chocolat assis sur un banc devant l'épicerie, je contemplais avec ravissement ma randonneuse en pleine conversation avec la 2CV d'Eugénie (cf. planche 17e). Quelle touchante complicité de deux vieilles dames ! Ah, si nous pouvions les comprendre ! Que d'histoires extraordinaires elles ont l'une et l'autre vécues ! Il m'a semblé que ma vieille Berthoud serait bien restée quelques instants supplémentaires avec sa nouvelle copine...

Nous avons quitté la région Centre et ses bouchures pour traverser l'extrême nord du Limousin. D'abord le Pays de la Souterraine, région de prairies où paissent de belles vaches à la robe fauve et d'étangs aux eaux très sombres où des carpes que l'on imagine « *grosses comme des veaux marins* » viennent de temps à autre humer la surface. Nous sommes dans le département de la Creuse et pourtant, depuis le franchissement de cette rivière à Crozant, le relief s'est bien adouci.

Peu après avoir franchi l'autoroute A20 (Orléans-Limoges), nous entrons dans le département de la Haute-Vienne et dans la Basse-Marche. Le terme de Marche vient du terme germanique Mark qui signifie frontière. Les Marches au Moyen-Âge désignaient des provinces situées aux frontières. Et le comté de la Marche fut créé par la France aux confins de l'Aquitaine, anglaise à l'époque. Terre frontière entre langue d'oc et langue d'oïl, la Haute-Marche est un vaste territoire centré sur Guéret, préfecture de la Creuse. Nous en parcourons le nord à notre retour. La Basse Marche, dont la capitale est Le Dorat est une région moins étendue, de moindre relief (à l'exception de quelques vallées comme la Gartempe), aux sols granitiques et aux landes à moutons infinies.

Après le village de Mailhac-sur-Benaize où nous faisons une courte halte au cimetière, non pas parce que nous sommes morts d'ennui, ce qui pourrait être le cas car il faut bien avouer qu'il n'y a pas grand-chose à contempler ou à méditer, mais pour prendre un peu d'eau fraîche. Il fait en effet une chaleur orageuse et si l'orage ne gronde pas encore, le ciel commence à s'obscurcir. Poussés par un vent favorable, nous accélérons l'allure, d'autant plus que le terrain est désormais plat. Au moins jusqu'à proximité de la petite ville du Dorat, perchée sur une colline. Le dernier kilomètre assez pentu est laborieux. Pour moi du moins...

Final d'une longue journée

Avant de rejoindre le logis de France où j'ai réservé une chambre, je conduis Bernard jusqu'à l'église St-Pierre que j'ai déjà visitée lors d'un passage avec Eliane. Cette imposante collégiale de granit gris est un chef d'œuvre de l'art roman limousin (cf. planche 17e). Extérieurement par son ensemble en forme de croix latine parfaitement proportionnée, par son élégant clocher octogonal et son magnifique portail polylobé. Intérieurement par le bel équilibre général et la haute coupole sur pendentifs à la croisée du transept. J'ai toujours eu un regard particulier pour ces coupoles que l'on trouve dans les monuments religieux du sud-ouest. Peut-être parce que c'est une forme architecturale rare dans nos régions. Cette visite nous retient une bonne vingtaine de minutes. Trop peu sans doute, mais avec la fatigue de la route et le souci de la surveillance des randonneuses, ce n'est déjà pas mal.

Nous cherchons un peu pour trouver l'hôtel La Promenade, où un patron plutôt ronchon nous accueille sans le moindre sourire. Après avoir parké nos randonneuses dans le garage de l'hôtel (de l'autre côté de la rue et grand ouvert, mais « *ça ne risque rien* » nous a-t-on garanti) et avalé un demi, nous rejoignons notre chambre sise au deuxième étage. Elle ne possède qu'un lit conjugal, car ce logis de France ne dispose pas de chambres à deux lits ! Ce ne sera pas la première fois que nous dormirons ensemble...

Nous descendons dîner à 19h30 précises, juste à l'heure annoncée pour le début du service. Bien nous en a pris, car nous obtiendrons les dernières moules du chef inscrites au menu. A voir la déception des autres convives à qui l'on proposait la terrine ou la salade du chef alors que nous savourions nos excellents coquillages arrosés d'une sauce "crème/vin blanc", il est certain que notre ponctualité a été récompensée. Le reste est à la hauteur, car le cuisinier est bon et la serveuse efficace. L'andouillette/frite est bien dorée, le fromage (blanc pour moi) bien moelleux et la glace (pour moi) bien chocolatée. Le tout pour un prix très correct. Même la patronne est gracieuse !

Nous finissons la soirée devant la télé, plus précisément devant la première partie de la saga d'Antenne 2. Volcans en est le titre. La jeune vedette féminine est une plante superbe. Pas mal pour s'endormir en dépit des deux meurtres sordides de la saga... Il faut dire aussi que les innombrables kilomètres en voiture ou à la pédale, ajoutés à la crème des moules, aux frites de l'andouillette et au chocolat de la glace constituent des somnifères efficaces...

23 et 24 août 2006 : *de Bruère-Allichamps (Cher) à Mansle (Charente)*



a - départ de Bruère imminent...



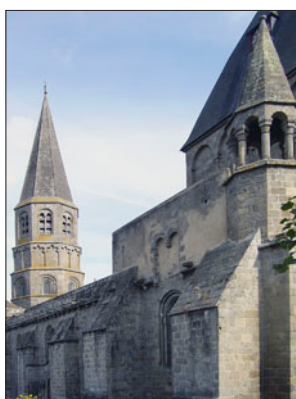
b - l'Indre à La Châtre



c - site de Crozant : le vieux château depuis le pont sur la Creuse et le village



d - rencontre de deux vieilles dames...



e - la collégiale Saint-Pierre du Dorat



f - la Vienne à Availles-Limouzine



h - fin de Rayon à Mansle (sur la Charente)

Planche 17

Jeudi 24 août 2006

Du Dorat (Haute-Vienne) à Mansle (Charente)

98 km et 735 m d'élévation

Comme nous avons commandé le petit déjeuner à 7h30, nous sautons du lit à 6h45', car il n'est pas question de faire attendre le grincheux. Nous avons même le temps de récupérer et harnacher nos randonneuses avant de passer à table. Le bonhomme est déjà derrière son comptoir, la tronche encore plus fermée que la veille. Je ne sais pas si c'est le foie, le pancréas ou la prostate qui le travaille, mais « *y a quequ'chose* ». Nous avalons nos café/tartines sans un mot et je règle l'addition avec ma carte bleue. Fuyons aussi vite que possible le ténébreux du Dorat !

Le temps est assez gris, le ciel est semi couvert (il a plu un peu pendant la nuit), mais la température est douce. Nous plongeons rapidement sur une petite rivière sans nom avant d'escalader une côte aimable mais interminable, sur la grande route de Bellac. C'est dans un décor différent de la veille (ce qui prouve que la Basse Marche n'est pas uniforme) que nous laissons cette route et ses camions matinaux pour prendre une direction plein ouest.

Des supporters bêlants... et d'autres indifférents

Nous roulons sur un socle granitique assez plat où alternent les bois de châtaigniers et les sous-bois de fougères, avec des prairies à moutons. Notre passage semble déclencher dans les troupeaux, mélanges de races aux têtes plus ou moins noires, un véritable concert de bêlements qui accompagne notre progression. Il doit y avoir une explication à ce concert : soit ces braves bestioles sont des fanatiques de vélo et nous prennent pour Lance Armstrong and Co, soit elles sont assoiffées et nous réclament une citerne d'eau. Notre compréhension du langage ovidé étant fort limitée, nous avons préféré croire qu'elles nous faisaient fête. Mais je ne saurais l'affirmer...

Après le plateau granitique, nous plongeons dans la verdoyante et sauvage vallée de la Gartempe, gros affluent de la Creuse et donc de la Vienne. Nous passons quelques minutes à contempler le magnifique miroir de cette belle rivière assez paresseuse en cet endroit, miroir dans lequel l'ombre des arbres et le reflet des nuages dansent un ballet au ralenti. La reprise est rude, car la berge de rive gauche est très relevée. Quelques kilomètres plus loin, nous quittons le Limousin pour entrer en Poitou sans que rien ne le laisse supposer. Sinon, peut-être, que les moutons sont plus rares et moins bêlants, et que les boeufs sont plus nombreux et indifférents. De puis-sants limousins confrontent le diamètre de leurs cuissots et la densité de leurs filets à celle de quelques cousins charolais, tandis que quelques maigres frisonnes au pis gonflé contemplent vachement ces bellâtres qui se dirigent à grands pas vers l'abattoir, alors qu'elles ont encore de longues journées devant elles, pour ruminer une belle herbe et mettre au monde une kyrielle de veaux. Ainsi va la vie dans le monde des bovins... et des hommes.

Tacots et limousines du monde agricole

Après la traversée de Saint-Barbant (c'est vrai qu'on se barbe... un peu dans ce Rayon !), nous entrons dans le département de la Vienne, magnifique rivière - presque un fleuve ! - que nous traversons à Availles-Limouzine (cf. planche 17f), grosse bourgade assez animée à l'heure où nous la traversons. Après un secteur de plateau, de lignes droites et de cultures céréalières, nous arrivons dans le département de la Charente. Depuis notre départ, nous sommes frappés par la vétusté des engins agricoles que nous croisons. « *Chez nous* » en plaine de Saône circulent à près de 45 km/h d'énormes tracteurs à la peinture rutilante. Mon neveu, exploitant céréaliier, prétend que ces engins climatisés se conduisent avec deux doigts et qu'on y écoute France Info en toute quiétude, tout en retournant la terre sur 10 m de largeur et 40 cm de profondeur. Pas question de faire la course avec ces "Formule 1" du monde agricole ! Les tracteurs d'ici sont deux fois plus petits, sans cabine fermée et tellement poussifs qu'il nous arrive de les doubler, malgré le chargement de nos vélos. Il y a belle lurette que ces mécaniques pourrissent sous les merdes de poules dans les hangars de la plaine de Saône. Je ressens un curieux sentiment d'avoir rajeuni de 25 ans, tout en ayant conservé mes vieux os !

J'ai craqué pour le Son-Sonnette !

Le relief devient plus marqué en raison d'une succession de vallées profondes, en dépit du faible calibre des rivières qui les arrosent. Rivières aux noms musicaux : Transon, Or, Argent, Sonnette et Son qui copulent ensuite pour enfanter le Son-Sonnette. Aurions-nous trouvé par hasard le Pays de Réverose (cf. Tome 1, chapitre III, page 49) ? Que j'aimerais avoir la plume de George Sand pour vous traduire toute le lyrisme que m'inspire ces poétiques appellations...

Il y a aussi, bien sûr, la Charente elle-même que nous traversons encore adolescente et coulant vers le Nord, avant de la retrouver jeune femme bien en formes dans la cité de Mansle, terminus de notre Rayon.

Entre Availles-Limouzine et Mansle, nous avons joué à saute-mouton avec ces rivières et les hautes terres calcaires qui les séparent, nous avons traversé de belles forêts de chênes et de châtaigniers, nous avons parcouru de gros villages sans originalité, nous avons mangé à l'ombre des tilleuls de la place de Beaulieu-sur-Sonnette les provisions achetées au mini marché de ce village, nous avons descendu délicatement la charmante vallée de la Sonnette, nous avons photographié l'élégant petit château de Sansac, image issue d'un conte de Perrault, nous avons hésité à sortir notre battée pour chercher une pépite aurifère dans l'Or ou un grain argentifère dans l'Argent, nous avons bruyamment agité nos timbres pour fêter le bel amour du Son et de la Sonnette et, enfin, nous avons arrosé d'un Perrier-citron notre arrivée au terme de ce Rayon, sur une petite place bien ombragée au pied de la belle église de Mansle. Outre ce réconfort liquide, nous avons aussi reçu le visa administratif pour nos cartes et les chaleureuses félicitations du patron du Penalty, notre bistrotier. Et avant de quitter Mansle qui m'est apparue comme une petite cité de 1.500 âmes, très soignée et très commerçante (plus accueillante en tout cas que sa grande voisine Ruffec – voir notre passage dans cette ville le 22 mai 2005, Tome 1, page 77), nous avons pris le temps et nous sommes octroyé le plaisir de visiter l'intérieur de l'église et de marcher jusqu'au pont de la Charente (cf. planche 17h).



C'est en repartant vers la Haute-Vienne et Cussac où nous allons retrouver la grande famille des diagonalistes que je dresse un premier bilan du montage de ce onzième Rayon. Un peu et même assez déçu, je l'avoue. Plongé dans une agréable euphorie de Bruère à La Châtre (plein d'énergie, joie de retrouver le voyage en autonomie et ma grande complicité avec Bernard en sont assurément les causes), je me suis surpris ensuite à pédaler sans plaisir, à ne plus savoir localiser les petits charmes cachés de la nature, à trouver les routes plus inconfortables, les kilomètres plus longs et mes fatigues plus vives. Et si je laisse à part la brève évasion finale « *dans l'autre monde de la vallée du Son-Sonnette* », je n'ai pas trouvé dans ce Rayon le vrai plaisir que j'avais jusque là connu.

Entre Mansle et Cussac, j'ai repéré ce panneau au bord de la route. J'ai trouvé qu'il traduisait bien l'état de mon âme à cet instant.

Est-ce grave, docteur Plaine ?

(suite du texte page 135)

Mémorial de Chasseneuil-sur-Bonnieure : hommage aux Résistants



Le mémorial a été construit dès la fin de la seconde guerre mondiale en souvenir des combattants tombés au champ d'honneur et des 1.465 martyrs de la Résistance, par la volonté d'un groupe de résistants, décidés à « *ne jamais oublier* » et à se donner la possibilité de « *ranimer la flamme du souvenir* ».

Le projet prend corps dès 1945 sous l'impulsion d'un comité animé par le colonel André Chabanne, chef de l'armée secrète des Charentes et sur un projet de F. Poncelet, architecte et résistant.

L'édifice, dont la construction durera jusqu'en 1951 (année de l'inauguration par Vincent Auriol) symbolise l'emblème de la résistance avec le "V" de la Victoire et la Croix de Lorraine. Sa hauteur est de 21 mètres et son poids de 2.000 tonnes.

Dans une crypte, sous le monument, reposent trente combattants, dont le colonel Chabanne. Sur le linteau de la porte d'entrée, les mots suivants sont gravés : « **Français, ne les oubliez pas !** »

Source : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/afficheLieu.php?idLang=fr&idLieu=1808>

Oradour-sur-Glane : village-martyr ou les horreurs de la guerre

Avec le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944, les maquis de résistants de la Haute-Vienne multiplient les actions de sabotage avec l'objectif de perturber les mouvements des troupes allemandes. Un maquis très actif réside dans les monts de Blond.

Le village d'Oradour-sur-Glane est un village d'un demi-millier d'habitants, situé à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest Limoges. C'est un bourg rural sans histoire, où les Limougeauds viennent faire leur marché « avec le tramway ». Il n'a aucun maquis et très peu de contacts avec l'occupant allemand.

L'activité des maquis s'intensifie particulièrement les 8 et 9 juin, avec de nombreux accrochages, au cours desquels deux officiers allemands, responsables de nombreuses exactions, sont capturés, sommairement jugés et exécutés. Les plus hauts responsables allemands donnent alors l'ordre de réduire la résistance à tout prix, de fusiller sans jugement toute individu porteur d'armes et de « *produire un effet maximal de terreur sur la population* ».



L'anéantissement complet d'Oradour-sur-Glane est alors minutieusement étudié et décidé par les responsables de la Wehrmacht de Limoges, avec la collaboration de la Gestapo et de la Milice française. L'opération est confiée à une unité d'environ deux cents hommes de la 2e Panzer Division SS, équipé de blindés, d'armes de tout calibre et de lance-flammes. L'extermination commence le 10 juin à 14 heures. A 18 heures, le village n'est plus qu'un immense brasier. Quatre heures d'horreur absolue, inutile, gratuite. Massacre de 642 personnes incroyables, dont 25 enfants de moins de 5 ans et 145 de 5 à 14 ans ! Des maquisards assurément !

On ne saura jamais pourquoi Oradour-sur-Glane fut choisie, les Miliciens présents aux réunions préparatoires ayant disparu avant d'être jugés. Ce qui ne fait qu'ajouter encore à l'abomination.

Le cliché ci-contre d'un atelier d'Oradour conservé "en l'état", comme l'ensemble du village, a été pris sur le WEB. J'ai été personnellement absolument incapable de sortir mon appareil en visitant ce village-martyr.

Je lance un appel à tous ceux qui liront ces lignes, surtout s'ils sont nés après la grande guerre :

Ne fermez pas les yeux ! Allez visiter Oradour-sur-Glane pour toucher du doigt jusqu'où peut conduire la folie des hommes ! Et n'oubliez jamais que l'Histoire se répète...

Jeudi 24 après-midi, vendredi 25, samedi 26, dimanche 27 août 2006 matinée

De Mansle (Charente) à Grassac (Charente), via Cussac (Haute-Vienne) et sa région

Nous quittons Mansle à 14h00. Avec une grosse soixantaine de kilomètres à parcourir, et un relief de plus en plus marqué en approchant de Cussac. Nous partons avec un solide vent dans le dos. Ce vent d'ouest nous avait sérieusement freiné de Beaulieu-sur-Sonnette à Mansle et c'est justice que nous en profitons, puisque nous avons fait demi-tour.

Nous remontons la vallée de la Bonnieure et atteignons rapidement Chasseneuil. Cette Bonnieure n'a pas de caractère. Hydrologue de profession, j'apprécie les belles rivières. J'en connais. Beaucoup. Celle-ci, du moins dans son cours aval, n'en fait pas partie. L'ennui, toujours. Par contre, j'ai aimé la belle forêt de Chasseneuil (qui n'est pas du Poitou, ni de Raffarin, attention !). Avant de traverser cette dynamique bourgade, nous avons fait un arrêt au Mémorial de la Résistance (cf. encart historique, page précédente). Edifié après la guerre de 1940/45 et inauguré le 21 octobre 1951 par le Président Auriol, ce « *grand livre ouvert sur les combattants de la résistance* » comprend un superbe mémorial avec croix de Lorraine insérée dans les branches du V de la victoire. Il a été construit au sommet d'un escalier de 60 marches. Il surplombe un cimetière de plus de deux mille sépultures et une crypte où reposent les corps de 22 martyrs, chefs de la Résistance. J'y ressens la même émotion qu'au Vieil Armand, un an plus tôt lors de notre passage dans notre "Grande Ronde autour de la France"⁴.

Par Montemboeuf, les Salles-Lavauguyon et St-Mathieu, nous rejoignons Cussac vers 17h15. Nos compteurs indiquent 163 km. La journée a été rude. Nous sommes accueillis au gîte Le Souffle Vert par Bernard Lescudé, président de l'Amicale des Diagonalistes de France et Gilbert Lavergne, cyclo-diagonaliste régional et organisateur de cette rencontre. Nos amis sont là ou arrivent à vélo, en voiture, voire à pied s'ils sont installés au camping.

Après avoir investi notre bungalow (que nous partageons avec des compères diagonalistes de Gap), remis les randonneuses et changé de tenue, l'heure est venue de ranger provisoirement la clef à Rayons et de privilégier l'Amitié qui sera gentiment pédalante pendant les trois journées à venir, gastronomique assez souvent, un peu protocolaire lors du pot d'accueil du maire ou de l'AG statutaire. Ambiance toujours joviale, sincère, très chaude au cœur...

Le vendredi, balade d'une centaine de kilomètres vers le nord, la vallée de la Vienne (St-Junien, St-Victurinien) et les monts de Blond. Déjeuner/pique-nique dans un local municipal de Javerzat, servi par les cyclos locaux en présence du maire (Gilbert Lavergne, alias Gibus, est le leader de ce club). Au retour, le choc avec un long arrêt dans le village martyr d'Oradour-sur-Glane (voir encart historique, page précédente).

Le samedi, balade de 80 km. environ, vers le nord-ouest, Chabanais et Rochechouart, avec le même scénario pour le pique-nique à Babaudus avec les cyclos du coin. L'après-midi, assemblée générale et dîner de spécialités locales avec une animation quasi-professionnelle assurée par quelques membres de l'Amicale.

Je ne m'étendrai pas sur la grande richesse de ces journées, pleines de lumière malgré un temps très très maussade, pour ne pas dire assez pluvieux. Le Petit Diagonaliste d'octobre 2006, bulletin de liaison semestriel de l'Amicale y consacrera plusieurs pages, sous les plumes expertes de Bernard Lescudé et de Pierre Roques, ainsi que de nombreuses photos.

Le dimanche matin, nous faisons bande à part jusqu'au repas de midi. Celui-ci est assuré avec la même formule par les cyclos du club de Piégut-Pluviers, groupe très actif sous la conduite de sa présidente « *qui ne pédale plus* » - est-ce en raison de sa corpulence ? - mais qui « *mène son monde* » avec une extraordinaire dynamique et une grande habileté. Partis après les autres, nous rejoignons Piégut par une route directe, pour y faire un sort à notre sac pique-nique, avant de reprendre la direction de Grassac que nous atteignons un peu avant quinze heures. L'heure est venue de ressortir notre clé à Rayons.

4 cf. La Grande Ronde de deux Tourneurs de France, sur http://www.gilbertjac.com/2_recits/autres/page_TDF2005.htm (pg. 9)

De Grassac (Charente) à Cussac

80 km et 450 m d'élévation

Grassac, important village de 400 habitants, est situé dans le canton de Montbron, à une vingtaine de km à l'est d'Angoulême. Posé sur une colline en bordure de la forêt d'Horte, vestige d'un vaste massif forestier qui séparait l'Angoumois du Limousin au Moyen-Âge, il nous présente la plus parfaite illustration de la dynamique d'un village dans la France rurale du XXI^e siècle un dimanche après-midi : c'est la Belle au Bois Dormant. Après l'avoir parcouru d'est en ouest, du nord au sud, de haut en bas et de droite à gauche, nous sommes contraints de nous résigner à nous « tirer réciproquement le portrait » devant le panneau d'entrée. Nos cartes de route devront se passer du cachet souvenir, témoin de notre passage. Grassac est mort. Jusqu'à quand ?

Il existe quand même un édifice fort intéressant à Grassac : son église (cf. planche 18a) que nous prenons le temps de visiter !⁵ Extérieurement, c'est essentiellement son clocher roman primitif qui attire le regard. Il est remarquable par son allure massive (il porte une cloche unique de 900 kg !), son étage inférieur orné de quatre arcatures sur chaque côté et son toit de tuiles rouges, posé sur des coyaux⁶ que j'avoue humblement ne pas avoir remarqués sur le champ. L'intérieur surprend car, à la nef principale du XII^e en partie effondrée en 1570 et désormais dotée d'une solide charpente de chêne, a été ajoutée au XVI^e siècle une nef latérale (une seule !) voûtée d'ogives. J'ai surtout aimé la belle abside en cul de four bien éclairée par une large baie dotée d'un beau vitrail moderne et la coupole sur trompes supportant le clocher.

En route pour le douzième Rayon...

Après cette halte touristique dans le plus strict anonymat (ah si ! nous avons croisé deux gamins à vélo !), nous passons par la mairie pour y jeter les cartes "Départ" dans une boîte (y a-t-il un bureau de poste à Grassac ?), et nous attaquons le premier kilomètre de notre Rayon... en quittant l'itinéraire légal. Volontairement car c'est par la route normale que nous sommes arrivés en provenance de Marthon et comme il s'en présente une autre pour y retourner (moyennant un léger rab kilométrique), autant changer de décor. Nous y gagnons en tranquillité, car cet itinéraire par la vallée du Bandiat est celui conseillé aux cyclistes (avec fléchage, s'il vous plaît !)

Le beau temps semble revenu, bien que la chaleur soit lourde. Rien à signaler jusqu'au kilomètre 15, quand nous entrons à Montbron et retrouvons un peu de vie. C'est une sensation particulière de passer ainsi près d'une heure sans voir un être vivant en pleine campagne française (exception faite de deux ou trois voitures, monstres d'acier sans âme donc sans vie... humaine comme chacun le sait). Nous circulons quelques minutes dans cette bourgade de deux ou trois milliers d'âme, d'abord en suivant la direction du vieux château et des anciens remparts (dans l'espoir pour moi d'y trouver une vue intéressante, sinon panoramique, mais bof !), ensuite près de l'église St-Maurice du XII^e dont le chevet a fort belle allure (cf. planche 18b) avec ses arcatures et ses colonnes de pierre blanche.

Depuis notre départ de Grassac, nous sommes en pays d'Horte et Tardoire. Si l'Horte est une forêt, la Tardoire est une rivière, affluent de la Charente, qui va nous emm... un bon moment. Cette vicieuse me fait penser à l'Auvézère (voir le Rayon de Tourtoirac, Tome 1, page 84). Comme celle-ci, elle s'encaisse, elle "s'engorge", elle se cache et se fait un malin plaisir de croiser plusieurs fois notre route. Il serait facile d'objecter qu'il existe une autre route, mais l'ami Patrick aime trop les creux et les bosses pour changer son parcours. Dès la sortie de Montbron, première traversée de la surnoise. Et bien évidemment après, ça monte ! Bernard est motivé car il s'agit d'un col : Châtain-Besson, 235 m. Une misère en altitude, mais une belle bosse quand même ! Et ensuite... ça ne redescend pas immédiatement comme un vrai col devrait le faire. Nous parcourons une sorte de plateau assez ondulé, très boisé, très vert, très herbeux, brouté par de paisibles bœufs limousins.

5 il paraît qu'il y a aussi un monastère orthodoxe et un petit château du XVII^e "privé", tous deux situés à quelques kilomètres du village et que nous n'avons donc pas vus... mais avec Internet aujourd'hui, on sait tout... ou presque... ou trop ?

6 ne soyons pas pédants : je viens d'apprendre par le dictionnaire qu'un coyau est un chevron prolongeant la couverture au-delà du bord extérieur des murs

Soudainement, deux lacets serrés nous précipitent dans la Tardoire, que nous traversons à 50 km/h (tiens, nous sommes passés de Charente en Dordogne !) avant de nous heurter à un mur, heureusement cassé par deux nouveaux lacets. "Ramant" à 8 km/h, je constate avec satisfaction que la Tardoire coule désormais à notre gauche et que nous ne la retrouverons qu'au-delà de Cussac. Mais elle ne manquera pas de jeter sous nos roues quelques affluents aussi vicieux qu'elle, en particulier entre St-Mathieu et Cussac.

Une femme courageuse...

Comme une grosse soif nous a pris en escaladant toutes ces bosses, je convaincs Bernard de faire un arrêt à St-Mathieu, village presque aussi endormi que Grassac. La sieste est pourtant terminée car il est 16h30. Par chance, nous apercevons en contrebas de la route, peu avant la sortie du bourg, un couple attablé à une terrasse. Quand nous stoppons, la patronne de ce petit restaurant pour ouvriers nous accueille un peu rudement.

« Si c'est de l'eau que vous voulez, celle de la fontaine en face est très bonne... »

« Euh, non, à la réflexion, on préférerait boire quelque chose... »

« Alors installez-vous... » nous dit-elle d'un ton radouci en désignant une table.

En fait, cette femme encore jeune, qui se déplace difficilement car elle est aussi large que haute, a un abord assez revêché, mais une pratique tout à fait aimable. En dégustant notre "bouteille d'EPO" - la nôtre, celle qui a une couleur noire et contient beaucoup de gaz - , nous apprendrons beaucoup sur elle, sur sa vaillance dans la difficile gestion de son établissement (elle est seule !), sur la proximité de ses proches vacances « *tout près, dans le département de la Charente* », sur la bonne recette qu'elle a fait en août malgré le temps pourri, sur... Nous la laissons à ses comptes « *toujours le dimanche après-midi car le restaurant n'est pas ouvert le soir, sauf commande spéciale* ». Courageuse, la fille !

Une petite demi-heure plus tard nous retrouvons le Souffle Vert de Cussac, après avoir franchi deux affluents de la Tardoire et grimpé encore deux belles bosses. C'est la consternation au Gîte ! Le bar est fermé⁷ et tous nos amis encore présents (ceux qui travaillent encore – une bonne moitié – sont repartis depuis le matin) claquent du bec comme des corbeaux mutés dans le sud algérien. Même nos amis Cordier, les Belges, et leurs complices sont en manque car le demi qu'ils sont allés prendre à 4 km. de là, précisément à Oradour-sur-Vayres, est évaporé et oublié depuis belle lurette... Nous compatissons et râtons avec eux. Pauvre Pays ! Rater la vente d'une bonne centaine de chopes, c'est difficile à admettre, même avec la mauvaise raison des 35 heures de la Mère Aubry.

Résignés nous allons nous doucher et faire un peu de rangement dans le bungalow. Le dîner sera toujours aussi convivial mais froid, excessivement charcutaillieux et insuffisant pour une bonne carburation de randonneurs au long cours. Nous faisons nos adieux à ceux qui ont prévu de partir à l'aube... et à tous les autres qui seront peut-être encore au lit quand nous partirons. Au revoir les amis ! Après Beaune 2000, Vallon 2002, Vesdun 2004, Cussac 2006 restera, j'en suis certain, un très grand crû dans les mémoires diagonalistes.

7 et il n'y a aucun autre bistrot ouvert à Cussac ce dimanche après-midi, dernier d'août et des vacances scolaires ! Incroyable !

De Cussac (Haute Vienne) à Bussière-Dunoise (Creuse)

127 km et 1.540 m d'élévation

Il a plu toute la nuit et c'est sous un crachin très breton que nous quittons le Souffle Vert, bien calfeutrés dans nos ponchos jaunes (très maculé de cambouis pour ce qui est du mien). Nous commençons le parcours par une rapide descente sur la Tardoire et par une bonne suée pour remonter la pente opposée. Décidément, cette rivière aura fait ce qu'il fallait pour marquer notre séjour dans la Haute-Vienne !

C'est dans une atmosphère grise et saturée d'humidité que nous refaisons l'itinéraire de notre balade du vendredi : Oradour-sur-Vayres, St-Laurent-sur-Gorre, St-Cyr, Cognac-la-Forêt et St-Victurnien où nous traversons une Vienne aux eaux aussi grises que le ciel. Malgré l'absence de lumière, ce pays de Rochechouart est agréable pour les voyageurs à bicyclette... qui ne rechignent pas à monter des côtes. Car le socle granitique est fortement ondulé. C'est une région aux paysages sans cesse variés, avec de beaux pâturages (moutons et vaches limousines), de larges champs de céréales et surtout de belles forêts de chênes et de hêtres. Les villages aux toits de tuiles rouges sont cossus et actifs. J'ai ressenti en traversant toute cette région de la Vienne à l'ouest de Limoges une dynamique de vie qui faisait défaut plus au nord dans les pauvres contrées de la Basse Marche.

Encore sous le choc...

Après avoir escaladé la longue côte de St-Victurnien sur la rive droite de la Vienne, nous contournons Oradour-sur-Glane par l'est. Nous n'avons ni l'un ni l'autre envie de retourner aux portes du village martyr. La visite que nous y avons faite trois jours plus tôt, avec nos amis diagonalistes et une foule de touristes, m'a personnellement bouleversé. Le massacre de six cent quarante-deux innocents, de tous âges, avec une sauvagerie et une cruauté animales, est totalement inconcevable pour moi. Je connaissais bien sûr ce drame de la guerre depuis ma toute jeunesse. Mon père me l'avait conté. Mais je ne crois pas qu'il soit un jour allé sur place. Les larmes ne venaient pas à ses yeux lorsqu'il évoquait ce drame. En pénétrant dans le village, je ne savais pas non plus, comme la plupart de mes compagnons sans doute. Après avoir parcouru les ruines, frissonné en lisant les écriteaux (« *Dans cette grange, 30 hommes ont été brûlés vifs...* ») et écouté le récit du massacre dans l'église, subjugué et révolté comme tous les autres, je ne pourrai plus jamais évoquer le nom d'Oradour sans revoir ces images ni entendre les mots terribles du récitant : les hommes dans les granges, les femmes et les enfants dans l'église, les fusillades dans les jambes, les fagots enflammés, la machine infernale au pied de l'autel... L'horreur absolue, la cruauté gratuite, la sauvagerie totale... Comment des hommes ont-ils pu faire ça à d'autres hommes ? Il est pourtant essentiel de se convaincre que cela est possible. Avant-hier c'était à Paris lors de la Saint-Barthélemy, hier c'était Oradour-sur-Glane, aujourd'hui c'est un peu partout au Proche-Orient, en Afrique...

Nous atteignons les Monts de Blond, toujours engoncés dans nos capes de pluie (cf. planche 18c). Nous roulons dans le nuage qui nous octroie de temps à autre une courte douche. Ayant raté la route de Vaulry, nous faisons un aller et retour complet dans le village de Cieux sous les applaudissements (bissés pour cause d'aller et retour) d'un jeune boucher, occupé à laver le trottoir de sa boutique. Un cyclo peut-être, sans doute surpris que l'on puisse faire du vélo avec un temps pareil et avec autant de bagages... Le mauvais temps nous empêchera d'apprécier le panorama de ces monts de Blond, barre de granite qui culmine à près de 500 m d'altitude. Nous en devinerons le charme des bois de châtaigniers, les landes à moutons ceinturées de murets de pierres de granite, les entassements de rochers en boule, images assez familières pour nous qui sillonnons les hautes terres du Morvan à plusieurs reprises chaque année.

C'est après une longue descente, sur une route étroite et le floc floc des gouttes d'eau pleurées par les branches d'arbre sur notre casque que nous arrivons dans le village de Vaulry. Changement de décor complet ! Nous voici revenus dans la Basse Marche... et ses paysages plutôt monotones. De toute façon, avec la cape de pluie et la chaussée mouillée, le regard se fixe en priorité sur l'asphalte deux mètres devant la roue. Alors les fermes un peu minables, les tracteurs de l'époque Napoléon III et les tas de fumiers, je les ignore. D'autant plus que mon estomac me rappelle que le petit déjeuner n'est plus qu'un lointain souvenir et que l'heure est venue (bientôt midi) de penser à déjeuner. Au restaurant évidemment, avec un temps pareil...

Petit miracle

C'est dans le petit bourg de Roussac que Bernard trouve l'objet de mes désirs, alors que je commençais à me préparer psychologiquement à un jeûne douloureux. Nous venions de parcourir la rue principale dans les deux sens sans voir le moindre commerce ouvert (la France commerçante profonde s'endort désormais le dimanche à l'heure de la sieste et ne reprend vie que le mardi matin !) et j'étais persuadé qu'il faudrait aller jusqu'à Châteauponsac, 12 km plus avant. Par chance, notre route passait devant un discret petit bar/restaurant pour ouvriers, tenu par un couple à peine quadragénaire et assez accueillant, à défaut d'être loquace. Nous y prenons un repas tout à fait correct, et même bon que ce soit pour la qualité ou pour le prix : riz en salade pour entrer, saucisse de Morteau et lentilles pour avancer, fromage et mousse au chocolat pour sortir. Avec un café en prime ! Que souhaiter de mieux ? Que le crachin nous lâche les baskets ? C'est fait quand nous sortons ! Décidément tout est pour le mieux aujourd'hui dans cette Basse Marche...

Mais ça ne dure pas ! Une bonne averse nous contraint à remettre les ponchos. Heureusement le vent souffle d'ouest et notre trajectoire est favorable. Quelques kilomètres et plusieurs bosses plus loin, nous retrouvons la Gartempe, bien encaissée comme il se doit. L'église St-Thyrse de Châteauponsac se dresse au-dessus de nos têtes et le petit braquet s'impose. Je tente un détour vers le centre du bourg et la vue panoramique sur la rivière, mais des pavés glissants et le temps médiocre n'incitent pas au tourisme. Sans descendre de nos machines, nous nous lançons dans la ligne droite de 8 km en faux plat montant qui conduit vers l'autoroute A20. Heureusement, un vent presque tempétueux nous pousse sans rechigner et nous permet de garder un braquet important. La couleur est donc assez vite avalée. Mais elle doit être coriace avec un bon zef dans la tronche !

Nous passons au-dessus d'une A20 quasi-déserte et nous rentrons dans le pays de La Souterraine. La différence entre les Marches, Basse que nous quittons et Haute que nous découvrons est peu marquée, sinon par une plus grande présence de pâturages enclos de barbelés et de somptueuses Limousines ruminantes. Petit moment de détente (et de soulagement urinaire) près du dolmen de Bagnol (cf. planche 18d) qui a vraiment un air de Formule 1 préhistorique... La Ferrari du Néandertal aux côtés de la Limousine moderne en quelque sorte...

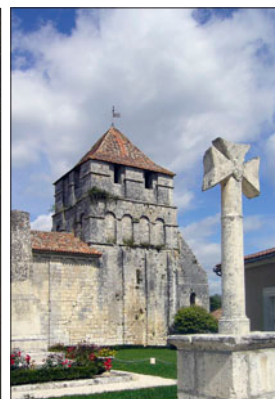
Deux Saints et deux maires

La pluie redouble quand nous entrons dans Fursac, gros bourg qui présente la particularité d'être scindé en deux communes – St-Pierre et St-Etienne – indifférenciées pour un étranger, sinon par un hôtel de ville bicéphale attestant de l'existence de deux maires, de deux conseils municipaux et tutti quanti ! Incroyable ! Evidemment nous faisons viser nos cartes de route dans un bar de St-Pierre, alors qu'il fallait faire encore une centaine de mètres pour être à St-Etienne. La jeune tenancière nous affirme que "son Saint" est beaucoup mieux que l'autre ! Nous ne demandons pas à voir, mais nous restons sceptiques. Un collectionneur de "petits blancs" reconnaît quand même de sa voix rauque que « *tout ça c'est une connerie ! Les deux Saints, il n'en a rien à foutre. Ici, c'est Fursac et c'est tout !* ». Il a raison l'ivrogne ! Et ça ferait beaucoup d'économies...

Nous repartons une nouvelle fois sous un timide rayon de soleil. On se croirait au mois de mars : giboulées, éclaircies, coups de vent. Tout y est, sauf la température qui est quand même assez douce. Le relief est désormais plus marqué, ondulé, "creusé" comme il se doit dans ce département de la Creuse fort douloureux pour les cyclistes. J'applique la technique "de la moulinette", très efficace avec un vélo chargé. Elle consiste à atteindre la vitesse maximale au bas des descentes (donc à pédaler vite avec un grand braquet) afin de tourner les jambes à une cadence rapide que je garde le plus longtemps possible dans la montée en réduisant progressivement le braquet. Technique facilitée par l'utilisation de deux plateaux seulement à l'avant. La difficulté est de passer les vitesses à l'instant précis qui précède la sensation d'appui sur la pédale, de façon à conserver une cadence de pédalage élevée. Si la bosse est courte, je parviens au sommet pratiquement sans effort. Si la bosse est longue – cas le plus fréquent dans la Creuse – il faut me résoudre à mettre « *tout petit* », voire « *tout à gauche* » pour finir... dans la douleur. Mais l'effet "moulinette" permet de réduire notablement la longueur de la grimpe.

Bernard ne pratique pas la même technique, peut-être parce qu'elle n'est pas facile à appliquer avec un changement de vitesses sur le cadre (plutôt qu'aux manettes de frein). Je le double presque systématiquement dans les descentes et il me passe dans les hectomètres finaux, preuve que ses jambes de jeune retraité sont meilleures que les miennes.

23 et 24 août 2006 : *de Bruère-Allichamps (Cher) à Mansle (Charente)*



a - Grassac, tête de Rayon ; à droite : son église et sa croix de Malte



b - église de Montbron



c - mauvais temps dans les monts de Blond



d - une Formule 1 préhistorique...



e - ... et une Limousine moderne



f - 2 communes, 2 maires et une seule mairie !



g - Bussière-Dunoise : André Frémont, hôtelier et peintre



h - La Creuse, près du Bourg d'Hem



i - l'église de Moutier-Malcard

Planche 18

Bref, de moulinette en grand braquet, de bosses en creux et inversement, nous progressons laborieusement sous les averses vers la fin de cette étape. Les derniers kilomètres que nous faisons sur une toute petite route enserrée entre de hautes haies, charmante mais cassante, et sous une pluie désormais bien installée, sont laborieux. C'est avec un plaisir certain que j'abaisse la béquille de ma randonneuse devant le petit hôtel/restaurant Le Tilleul de Bussière-Dunoise. Soulagement et inquiétude car cet établissement se trouve sur la place centrale où s'entassent baraques foraines et manèges. Les haut-parleurs crachent une musique enrouée, entrecoupée d'offres aux quelques clients qui ont osé braver l'intempérie. Nous ne sommes pas prêts de dormir ce soir !

Une "figure" locale...

Nous sommes accueillis par un homme qui, s'il ne se trouvait derrière le bar, pourrait être pris pour l'amateurl' amateur de petit blanc que nous avons rencontré à Fursac. Je lui cause de notre réservation. Après un court temps d'apparente incompréhension, il va chercher le patron. Et il revient presque aussitôt avec celui-ci, un homme solide d'une cinquantaine d'années qui s'appelle André Frémont (« *on m'appelle pas Dédé, mais Gégé* ») et qui est un être hors du commun. D'abord, il est d'origine parisienne et ça s'entend dans son accent gouailleur et dans sa verve intarissable. Il s'assied à notre table et tandis que nous consommons nos habituels demis de fin d'étape, il cause, il cause, il cause... Comme il causera le soir en faisant le service du dîner et le lendemain matin au petit déjeuner. Mais il ne cause pas pour ne rien dire. Il parle de lui bien sûr, mais il intéresse. Artiste peintre de vocation (plusieurs de ses tableaux décorent la salle à manger), maître artificier diplômé (on le demande dans toute la région pour ses tableaux pyrotechniques), musicien pratiquant (plusieurs instruments), il est aussi un excellent cuisinier. Nous ne saurons pas les raisons qui l'ont conduit à ce métier d'hôtelier perdu au fond de la Creuse, mais les femmes doivent y être pour quelque chose... Comme nous sommes bourguignons, il nous parle de sa cave et de ses bouteilles de Pommard à 150 euros qu'il parvient quelquefois à placer à ses clients... Quand je le complimente sur le tableau (assez réussi) d'une jeune femme à moitié dénudée (cf. planche 18g), il propose de me le vendre avec la promesse de trouver au verso de la toile « *le numéro de téléphone de la belle, plus jolie encore aujourd'hui qu'il y a vingt ans, quand elle me servit de modèle...* ». Bref, Gégé est un hôte spectaculaire en compagnie duquel les heures passent vite...

Par contre une présence féminine serait souhaitable car les chambres sont assez minables, les lits défoncés, les serviettes douteuses... Quant à l'hygiène générale, elle est plus que limite. Si les services compétents de l'Etat viennent un jour au Tilleul de Bussière-Dunoise, il faudra beaucoup de bagout à Gégé pour éviter la fermeture de son établissement.

Après avoir traversé la cuisine et la salle à manger, en levant les roues mais en laissant des gouttes noirâtres au sol, nous parquons nos randonneuses dans un réduit-foutoir. Le principal est qu'elles soient à l'abri. La douche nous fait du bien, car la journée a été rude. Et le dîner est réconfortant, même si une inattendue choucroute en accompagnement d'un steak, est parfaitement à l'image du folklorique cuistot. Par contre, nous sommes régalsés avec ses harengs saurs "maison"...

Après avoir dîner, nous profitons d'une éclaircie pour aller faire un tour dans la village. Il n'y a pas grand-chose à y voir dans la nuit tombante, sinon que les forains ont décidé de fermer boutique. Plusieurs sont déjà partis et des ouvriers s'affairent à démonter le manège d'autos tamponneuses. Un "ballet" magnifiquement rodé par les multiples répétitions. Et aussi fascinant qu'une fourmilière...

De Bussière-Dunoise (Creuse) à Bruère-Allichamps... et Beaune

97 km, 825 m d'élévation et 230 km en voiture

La nuit a été calme. Les forains sont allés dormir vers 22 heures. Je me réveille avec quelques douleurs dorsales. Mon dos n'a pas trop apprécié les déformations du vieux matelas à ressorts. Une consolation : la pluie s'est enfin arrêtée. Mais un froid brouillard couvre la région. J'enfile des jambières, car nous allons plonger vers la Creuse dès le départ. Bernard qui n'a pas jugé utile de les prendre (« *On est au mois d'août !* ») est pris d'une soudaine anxiété. Mais je le rassure car le temps est plus humide que froid et mon compagnon possède encore des bielles de jeune homme.

Après un traditionnel petit déjeuner à la française et les formalités d'usage (en particulier une addition qui s'est élevée aussi haut que celle du Dorat, l'absence d'étoiles pouvant être considérée comme compensée par la "tchatche" de l'hôtelier !), après avoir délicatement récupéré nos engins dans les débarras et les avoir harnachés, nous faisons nos adieux à un Gégé compatissant (« *Vous allez grimper jusqu'au Bourg d'Hem ? Mes pauvres...* »), nous nous lançons courageusement dans une interminable descente. Au bas, la Creuse aux eaux calmes et marron, (cf. planche 18h), un beau pont de pierre et deux pêcheurs attentifs au moindre mouvement des cinq lignes dressées contre le parapet. Nous stoppons un instant pour enlever nos Goretex (et mes jambières). Ces messieurs espèrent la prise de belles pièces (brochets et autres) et, comme Gégé, compatissent avec nos souffrances à venir dans l'escalade du "mur" de Bourg d'Hem.

Partie de Yo-Yo dans la Creuse

Mais c'est toujours la même chose ! Les difficultés annoncées et redoutées paraissent plus faciles que celles que l'on attendait pas. Et ma foi, la bosse pour sévère et longue qu'elle soit, n'est en fait pas plus redoutable que beaucoup d'autres dans ce département où les secteurs plats sont rarissimes. D'ailleurs après le Bourg, on redescend et on remonte, premiers mouvements d'un jeu de yo-yo qui dure une bonne trentaine de kilomètres, précisément jusqu'à la limite du département de l'Indre.

Le double disque qui descend et qui remonte, c'est nous ; la ficelle, c'est le relief de la Creuse ; et celui qui joue avec nous est un vrai sadique qui s'amuse comme un fou. Mais nous sommes de vieux renards de la pédale et nous gommons toutes les difficultés en souplesse, profitant d'une météo relativement clémente (ciel gris sans pluie et vent soutenu favorable) et de quelques arrêts "photographiques" motivés par des monuments dignes d'intérêt : beau portail polylobé à Chéniers, porche et clocher couverts de tavaillons à Moutier-Malcad, (cf. planche 18i), halle du 17^{ème} à Ste-Sévère-sur-Indre.

Dans cette jolie petite cité dominant la vallée d'une Indre juvénile, nous prenons un café accompagné d'une "chocolatine" dans un café tenu par un couple de c... Je ne comprends pas que l'on fasse du commerce quand on est aussi peu gracieux. Et pas seulement avec nous, pauvres cyclistes malodorants ! Bernard voulait un cachet pour sa carte BCN (Brevet Cyclotouriste National, qui requiert un visa par département). Heureusement qu'il l'avait obtenu chez la boulangère ! Ces grincheux auraient été capables de le lui refuser !

Le ciel se couvre à nouveau, le vent d'ouest se renforce et nous décidons d'accélérer l'allure. Par des relais successifs réguliers, nous maintenons une bonne vitesse de croisière sur les longues lignes droites de ce Boischaut du sud que nous connaissons bien désormais. La modération du relief (ondulations à peine notables après les "creux" précédents) et le vent nous aident bien. J'ai longtemps espéré que nous allions échapper à la pluie. Mais non, deux kilomètres après la traversée de Châteaumeillant, il faut enfiler les capes. Nous rentrons dans notre coquille et reprenons notre course folle qui nous conduit sans ralentir jusqu'au camping de Bruère, 35 kilomètres plus loin. J'ai à peine entrevu Le Châtelet et vaguement reconnu Morlac où nous étions passé six jours auparavant sous un magnifique soleil. La pluie n'est vraiment pas favorable au tourisme à bicyclette !

Il pleut tellement fort à Bruère qu'un groupe de campeurs "sous toile" a dû se réfugier sous une terrasse couverte, pour casser la croûte. Il est 12h45. La patronne est beaucoup plus aimable qu'à notre arrivée. Peut-être parce que nous ne la prenons pas « au pied de son lit » comme à notre arrivée de Beaune, certainement parce qu'elle veut récupérer les 12 euros de parking. Il faut bien vivre, n'est-ce-pas !

Nous chargeons les randonneuses et troquons nos tenues cyclistes complètement trempées (les ponchos protègent de la pluie, mais n'empêchent pas de transpirer surtout quand on appuie fort sur les pédales). Puis nous filons au restaurant du Centre de la France, où nous devons attendre un bon quart d'heure qu'une table se libère. Nous patientons sereinement en buvant notre demi-pressure habituel et en prenant quelques notes. Je m'aperçois que notre moyenne kilométrique, qui était inférieure à 20 km/h à Ste-Sévère (km. 48) est passée à plus de 22 à l'arrivée (km. 97). Cela signifie que nous avons tenu un "bon" 25 de moyenne sur les 50 derniers kilomètres ! Avec une grande partie sous la pluie et les ponchos. Bravo les retraités... et merci le vent d'ouest⁸ !

Ce restaurant routier marche fort. Ce qui se comprend parfaitement car le rapport qualité prix (10 € le menu avec fromage, dessert et quart de vin) est excellent. La patronne aussi est "haut de gamme", ce qui ne gâche rien. C'est donc repus et pleinement satisfaits que nous prenons la route de St-Amand-Montrond et de Beaune. Le temps ne s'arrange pas..., mais désormais on s'en fiche complètement.



J'ai plus apprécié ce Rayon de Grassac que celui de Mansle. L'environnement naturel y est beaucoup plus attrayant.

Et pourtant l'image que je voudrais lui associer est celle-ci : celle d'une peine renversante, d'un bouleversement total, d'une révolte absolue. Oradour-sur-Glane ! Comment des horreurs pareilles ont-elles été rendues possibles ?

Rédigé à Beaune en septembre 2006

à suivre « Coup de chaud au Pays des Volcans... », au chapitre VII

8 je l'ai assez insulté ce salopard quand il m'a flingué dans Dunkerque-Hendaye ; il faut bien que je lui reconnaisse des mérites quand il a l'intelligence de souffler dans le sens qui me convient !



Samedi 26 août - Un petit groupe de diagonalistes en contrebas du château de Rochechouart